



D'origine russe, Isaac Asimov est né en 1920. Pour des raisons économiques, ses parents émigrent aux États-Unis alors qu'il avait trois ans. Il obtient un doctorat en biochimie, mais sa passion pour la littérature l'amène à publier ses premières nouvelles de science-fiction en 1939. Auteur prolifique possédant un talent de vulgarisation scientifique, il écrit la série *Les Robots* de même que plusieurs romans qui auront pour cadre des univers intergalactiques. Il partage ce goût pour la science-fiction avec son ami Gene Roddenberry, créateur de *Star Trek*. Il meurt en 1992, à la suite d'une infection au VIH contractée lors d'une transfusion sanguine.

Ce qu'on s'amusait

Ce soir-là, Margie nota l'événement dans son journal. À la page qui portait la date du 17 mai 2155, elle écrivit : « Aujourd'hui, Tommy a trouvé un vrai livre ! »

C'était un très vieux livre. Le grand-père de Margie avait dit un jour que, lorsqu'il était enfant, son propre grand-père lui parlait du temps où les histoires étaient imprimées sur du papier.

On tournait les pages, qui étaient jaunes et craquantes, et il était joliment drôle de lire des mots qui restaient immobiles au lieu de se déplacer comme ils le font maintenant – sur un écran, comme il est normal. Et puis, quand on revenait à la page précédente, on y retrouvait les mêmes mots que lorsqu'on l'avait lue pour la première fois.

— Sapristi, dit Tommy, quel gaspillage ! Quand on a fini le livre, on le jette et puis c'est tout, je suppose. Il a dû passer des millions de livres sur notre poste de télévision, et il en passera encore bien plus. Et je ne voudrais pas le jeter, le poste.

— C'est pareil pour moi, dit Margie. Elle avait onze ans et n'avait pas vu autant de télélivres que Tommy, qui était de deux ans son aîné.

— Où l'as-tu trouvé ? demanda-t-elle.

— Chez nous. Il fit un geste de la main sans lever les yeux, accaparé qu'il était par sa lecture. Dans le grenier.

— De quoi parle-t-il ?

— De l'école.

Margie fit une moue de dédain.

— L'école ? Qu'est-ce qu'on peut écrire sur l'école ? Je n'aime pas l'école.

Margie avait toujours détesté l'école, mais maintenant elle la détestait plus que jamais. Le maître mécanique lui avait fait subir test sur test en géographie et elle s'en était tirée de plus en plus mal. Finalement sa mère avait secoué tristement la tête et fait venir l'inspecteur régional.

L'inspecteur, un petit homme rond à la figure rougeaude, était venu avec une boîte pleine d'ustensiles, d'appareils de mesure et de fils métalliques. Il avait fait un sourire à l'enfant et lui avait donné une pomme. Puis il avait mis le maître en pièces



30 détachées. Margie avait espéré qu'il ne saurait pas le remonter, mais son espoir avait été déçu. Au bout d'une heure environ, le maître était là de nouveau, gros, noir, vilain, avec un grand écran sur lequel les leçons apparaissaient et les questions étaient posées. Et ce n'était pas cela le pire. Ce qu'elle maudissait le plus, c'était la fente par où elle devait introduire ses devoirs du soir et ses compositions. Elle
35 devait les écrire en un code perforé qu'on lui avait fait apprendre quand elle avait six ans et le maître mécanique calculait les points en moins de rien.

Son travail terminé, l'inspecteur avait souri et avait caressé la tête de Margie. Puis il avait dit à sa mère: « Ce sont des choses qui arrivent. Je l'ai ralenti pour qu'il corresponde au niveau moyen d'un enfant de dix ans. En fait, le diagramme général
40 du travail de votre fille est tout à fait satisfaisant. » Et il avait tapoté de nouveau la tête de Margie.

Margie était déçue. Elle avait espéré qu'il emporterait le maître avec lui. Une fois, on était venu chercher le maître de Tommy et on l'avait gardé près d'un mois parce que le secteur d'histoire avait flanché complètement.

45 Elle demanda encore à Tommy:

— Pourquoi quelqu'un écrirait-il quelque chose sur l'école ?

Tommy la gratifia d'un regard supérieur.

— Ce que tu es stupide, il ne s'agit pas du même genre d'école que maintenant. Ça, c'est l'école qui existait il y a des centaines et des centaines d'années. Il ajouta
50 avec hauteur, détachant les mots avec soin: « Il y a des *siècles*. »

Margie était vexée.

— Eh bien, je ne sais pas quelles écoles ils avaient il y a si longtemps. Elle lut quelques lignes du livre par-dessus son épaule, puis ajouta: « En tout cas, ils avaient un maître.

55 — Bien sûr qu'ils avaient un maître, mais ce n'était pas un maître normal! C'était un homme.

— Un homme ? Comment un homme pouvait-il faire la classe ?

— Eh bien, il apprenait simplement des choses aux garçons et aux filles et il leur donnait des devoirs à faire à la maison et leur posait des questions.

60 — Un homme n'est pas assez intelligent pour ça ?

— Sûrement que si. Mon père en sait autant que mon maître.

— Pas vrai. Un homme ne peut pas en savoir autant qu'un maître.

— Il en sait presque autant, ça je t'en fais le pari. »

Margie n'était pas disposée à discuter. Elle dit:

65 — Je ne voudrais pas d'un homme dans ma maison pour me faire la classe.

Tommy se mit à rire aux éclats.

— Ce que tu peux être bête, Margie. Les maîtres ne vivaient pas dans la maison. Ils avaient un bâtiment spécial et tous les enfants y allaient.

— Et tous les enfants apprenaient la même chose ?

70 — Bien sûr, s'ils avaient le même âge.

— Mais maman dit qu'un maître doit être réglé d'après le cerveau de chaque garçon et de chaque fille et qu'il ne doit pas leur apprendre la même chose à tous.

— Ça n'empêche pas qu'on ne faisait pas comme ça à cette époque-là. Et puis si ça ne te plaît pas, je ne te force pas à lire ce livre.

75 — Je n'ai jamais dit que ça ne me plaisait pas, répliqua vivement Margie.

Elle voulait s'informer sur ces étranges écoles.

Ils en étaient à peine à la moitié du livre quand la mère de Margie appela :

— Margie! L'école!

80 Margie leva la tête.

— Pas encore, maman!

— Si. C'est l'heure, dit Mrs. Jones. Et c'est probablement l'heure pour Tommy aussi.

— Est-ce que je pourrai encore lire un peu le livre avec toi après l'école? demanda Margie à Tommy.

85 — Peut-être, dit-il nonchalamment. Il s'éloigna en sifflotant, le vieux livre poussiéreux serré sous son bras.

Margie entra dans la salle de classe. Celle-ci était voisine de sa chambre à coucher et le maître mécanique avait été mis en marche et l'attendait. On le bran-
90 chait toujours à la même heure chaque jour sauf le samedi et le dimanche, car la mère de Margie disait que les filles de cet âge apprenaient mieux si les leçons avaient lieu à des heures régulières.

L'écran était allumé et proclamait: «La leçon d'arithmétique d'aujourd'hui concerne l'addition des fractions. Veuillez insérer votre devoir d'hier dans la fente
95 appropriée.»

Margie s'exécuta avec un soupir. Elle pensait aux anciennes écoles qu'il y avait, du temps que le grand-père de son grand-père était encore enfant. Tous les enfants du voisinage arrivaient alors en riant et en criant dans la cour de l'école, s'asseyaient ensemble dans la classe et parlaient ensemble pour rentrer chez eux à
100 la fin de la journée. Et comme ils apprenaient les mêmes choses, ils pouvaient s'aider pour faire leurs devoirs du soir et en parler entre eux.

Et les maîtres étaient des *gens*...

Sur l'écran du maître mécanique, on lisait maintenant en lettres lumineuses:
«Quand nous additionnons les fractions $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$...»

105 Et Margie réfléchissait: comme les enfants devaient aimer l'école au bon vieux temps! Comme ils devaient la trouver drôle... Oui, en ce temps-là, ce qu'on s'amusait!

Isaac Asimov, «Ce qu'on s'amusait», traduction de Roger Durand, dans *Prélude à l'éternité*,
© 1988, Nightfall Inc., avec la permission de Random House Inc.

Lien utile

La science-fiction

La science-fiction est un genre littéraire généralement associé à une technologie futuriste. Les personnages vivent dans un monde où les inventions scientifiques qui les entourent ont transformé leur quotidien par rapport au mode de vie à l'époque où l'auteur a écrit son ouvrage. Ces transformations peuvent être heureuses ou non: si certains auteurs nous émerveillent par leur ingéniosité, d'autres se montrent alarmistes et inquiets de l'avancée de la technologie au détriment de l'humanité.